

# Des « Jeux » sportifs pour ouvrir les portes de l'UMD...

**Pauline C., avec Alexandre R. , Cédric C., Grégoire D., Infirmiers,  
UMD du CH du Rouvray, Sotteville-les-Rouen**

**Depuis 2018, l'équipe soignante de l'Unité pour malades difficiles (UMD) du CH du Rouvray organisent des « Jeux », journée sportive avec des défis par équipes, auquel des athlètes de haut niveau sont invités. Au-delà des objectifs liés à la pratique du sport pour les patients, cette action insuffle un vent nouveau dans l'unité et contribue à déstigmatiser les troubles psychiques. Eliott, la vingtaine, s'engage « à fond » dans cette activité...**

Printemps 2017, Eliott, tout juste 18 ans, voit sa vie basculer. Un passage à l'acte gravissime entraîne une garde à vue et une expertise psychiatrique. Le jeune homme est hospitalisé en urgence à l'Unité pour malades difficiles (UMD) du Centre hospitalier du Rouvray pour une décompensation psychotique.

À son arrivée, Eliott est surveillé nuit et jour en chambre protégée. Il est envahi d'hallucinations visuelles : le sol est, par exemple, totalement tapissé d'araignées. Un traitement est mis (ou plutôt remis) en place.

En effet, quelques mois auparavant, Eliott, alors mineur et scolarisé en Terminale ES, avait été hospitalisé une première fois dans son secteur d'origine, en Basse-Normandie. Un délire de persécution, des hallucinations visuelles et un risque hétéro et auto-agressif envahissaient le jeune lycéen. Le tout était potentialisé par une consommation quotidienne de cannabis. Des semaines d'hospitalisation avaient alors été nécessaires pour mettre en place un traitement adapté.

Puis, le retour au domicile, qui est à cette période un environnement complexe pour Eliott, est réalisé. La cellule familiale présente sous le toit est constituée de sa mère et d'une de ses demi-sœurs. La relation mère-fils s'est considérablement dégradée depuis l'entrée d'Eliott dans la maladie. Elle est source d'angoisse et de majoration de ses troubles. Le domicile devient un endroit toxique pour Eliott, et sa santé mentale est encore fragile. Après une rupture de traitement, une nouvelle hospitalisation est nécessaire. Nouvelle mise sous traitement, l'amélioration de son état au fil des jours et des semaines permet une sortie. Mais le schéma recommence ; la toxicité des relations maternelles, une consommation de toxiques et une nouvelle rupture de traitement conduisent à un point de non-retour. Le passage à l'acte est survenu dans les jours qui ont suivi.

Même si Elliott connaît l'institution psychiatrique, il va vite se rendre compte qu'une UMD est bien différente d'une unité « classique ». Le protocole y est extrêmement rigoureux, voire lourd. Pour nécessaire qu'il soit, il laisse peu de place à la spontanéité, et la routine peut vite se transformer en ritualisation difficile pour certains.

Des activités quotidiennes proposées par l'équipe de Médiations thérapeutiques physiques et sportives (MTPS) sont programmées sur l'ensemble de la semaine. C'est dans ce contexte que l'équipe pluridisciplinaire souhaite diversifier les activités pour impulser une dynamique nouvelle et améliorer le quotidien des patients.

C'est ainsi que surgit l'idée de remettre au goût du jour les traditionnelles « Olympiades », régulièrement organisées par l'établissement dans les années 1990. Ces journées restent un souvenir marquant pour de nombreux collègues, mais aussi et surtout pour certains patients.

Nasser, qui avait à l'époque une vingtaine d'années, en garde d'excellents souvenirs. Il connaît malheureusement bien l'hôpital. Ses troubles psychotiques l'ont conduit à de nombreuses hospitalisations en admission, en unité complémentaire et en milieu ouvert. Lorsqu'il évoque ce moment festif, un grand sourire illumine son visage. Son enthousiasme nous encourage encore plus à monter ce projet, une première fois en septembre 2018, puis de nouveau en 2019 à la même période (voir encadré *En pratique. Montage et partenariat*).

Outre la volonté de « casser » la routine du quotidien, la pratique d'un sport adapté constitue un outil de soin complémentaire dont les bienfaits ne sont plus à prouver.

Les recherches se sont multipliées ces dernières années dans ce domaine et pointent les bénéfices du sport chez les patients psychotiques. Une méta-analyse réalisée à l'université de Manchester (1) établit un lien de causalité entre la pratique sportive et les bénéfices neurocognitifs, qui se traduirait par des améliorations de la cognition sociale, de la mémoire, de l'attention et de la vigilance. Une autre étude montre que les bienfaits cognitifs s'étendent au-delà de trois mois, et cela après la fin de l'étude (étude menée auprès de 75 patients bénéficiant d'un programme d'exercice physique pendant une durée de 3 mois) (2).

Ce type d'initiative est d'autant plus important que les patients schizophrènes sont, en raison de la symptomatologie négative et de l'iatrogénie, liés à certains antipsychotiques réfractaires à la pratique d'une activité sportive. Une sensibilisation aux bienfaits de la pratique sportive adaptée peut atténuer cette tendance naturelle au sédentarisme (3,4).

Elle est donc incluse chaque semaine dans le planning des médiations des patients et encadrée par un éducateur sportif qui adapte aux capacités et souhaits de chacun. Il faut lutter contre les effets indésirables, parfois lourds, de certains traitements, comme la prise de poids qui, à elle seule, peut entraîner une rupture thérapeutique. D'où l'importance d'inclure une activité physique, et le sport adapté, comme partie intégrante du soin.

## **Un mal-être Important**

Eliott « *déteste son corps* ». Son apparence physique, aussi loin qu'il s'en souvienne, a toujours été source de moqueries, d'insultes. Durant l'ensemble de sa scolarité, sa confiance en lui en a été profondément altéré. L'atteinte de l'estime de soi y est importante, et vécu avec un sentiment de honte, voire de stigmatisation (qu'Eliott associe également à son métissage) (5). La blessure narcissique est alors vive. Eliott se scarifie, à un très jeune âge, alors qu'il est en primaire.

Eliott est donc mal dans sa peau. Mal dans son corps. Cela nous évoque le Moi-peau de Didier Anzieu (6). Des grandes carences affectives associées à une relation maternelle complexe peuvent expliquer les comportements que le jeune Eliott a manifestés à cette période. L'altération et/ou l'insuffisance de ce Moi-peau interagit alors sur l'enveloppe psychique (A. Ciccone (7) : la peau réelle enveloppe tout le corps, le Moi-peau enveloppe l'appareil psychique. Le rôle du "contenant" étant bouleversé, l'enveloppe psychique l'est tout autant. Cette dernière est alors vécue comme source de souffrance, plutôt que synonyme d'apaisement et de bien-être). Le tout peut évoquer les prémices de sa pathologie psychiatrique.

Ce sentiment de mal-être chronique engendre une modification du comportement d'Eliott, qui, petit à petit, se referme sur lui-même et modifie ses liens socio-affectifs. A l'adolescence, il découvre le cannabis, comme étant libérateur de cet isolement « forcé », et fédérateur de lien social avec des pairs.

Cette blessure est encore vive des années plus tard. Aujourd'hui encore, se voir dans le miroir reste une épreuve pour lui. C'est aussi pour cela qu'il a toujours fait attention à son apparence. Il soigne ses choix vestimentaires, sa coiffure, son « *style* » ; le tout l'aide à se sentir mieux, à « *mettre ma carapace* » comme il dit et vivre avec les autres, et aussi *via* ce regard.

## **Le sport, source de plaisir**

Eliott a toujours aimé le sport, en milieu scolaire majoritairement. Très rapidement après son arrivée à l'UMD, il pratique de façon hebdomadaire au MTPS, une remise en forme légère pour commencer. Puis, une fois le traitement arrivant à une zone thérapeutique efficace, les troubles délirants stabilisés, il exprime le souhait de participer à davantage d'activités sportives. Pour contrôler une prise de poids secondaire au traitement et remplir des journées qui lui semblent bien longues, mais également pour combattre une tendance dépressive, connue par Eliott depuis son enfance. Il sait qu'en période de thymie plus fragile, le sport a toujours été source de plaisir, au final, malgré la difficulté qu'il pouvait avoir à trouver l'énergie en lui. Aujourd'hui stabilisé d'un point de vue clinique, son objectif premier est de perdre ces douze kilos emmagasinés durant ces trois dernières années. En plus de sa participation aux différentes médiations sportives, et sur les conseils de notre collègue éducateur sportif, il pratique des exercices dans sa chambre lors des temps de siestes. Forger un nouveau corps, plus en adéquation avec celui qu'il est aujourd'hui, devient une source de motivation pour Eliott. Nous l'encourageons ainsi à être l'initiateur de son enveloppe idéale psychique. Il est

acteur de la reconstruction et la reformation de son propre Moi-peau. Le projet final sera de recouvrir une partie de ce « nouveau » corps de tatouages, afin de faire disparaître certaines cicatrices de sa vie, tout en s'en dessinant une nouvelle.

Il a même ralenti fortement sa consommation de sucre rapide lors des sorties à la cafétéria. C'est un comble pour ce vrai gourmand, mais sa détermination est devenue un exemple pour certains autres patients, et soignants !

La pratique d'un sport est ainsi également une façon de se réapproprier ce corps. Corps qui fait souvent défaut chez les patients psychotiques. Maupassant le décrivait très bien dans *Le Horla* (1886). Ses écrits retracent les sentiments que peuvent ressentir les patients délirants. « *Quand on est atteint par certaines maladies, tous les ressorts de l'être physique semblent brisés, toutes les énergies anéanties, tous les muscles relâchés, les os devenus mous comme la chair et la chair liquide comme de l'eau. J'éprouve cela dans mon être mort d'une façon étrange et désolante. Je n'ai plus aucune force, aucun courage, aucune domination sur moi, aucun pouvoir même de mettre en mouvement ma volonté. Je ne peux plus vouloir ; mais quelqu'un veut pour moi ; et j'obéis.* » Son héros est alors en pleine bouffée délirante aiguë (8). Morcellement, automatisme mental, apathie ou encore clinophilie sont des signes cliniques malheureusement bien connus du patient psychotique. « *Je vis, je vis, distinctement, tout près de moi* » poursuit Maupassant et son « *être invisible* ».

Ces Jeux de l'UMD sont devenus pour Eliott, comme pour la plupart des patients, un objectif sportif mais aussi festif. La présence de personnes extérieures au service, d'invités et de certains médias locaux accentuent leur volonté de se montrer sous une autre image. Objectif plus que partagé pour l'ensemble de l'équipe pluridisciplinaire travaillant à l'UMD. Déstigmatiser la maladie mentale, soumise aux multiples représentations (négatives pour la plupart) par la société, mais aussi par notre propre corps professionnel, est une volonté qui nous anime tous.

Pour cette deuxième édition, nous avons eu la chance d'avoir la présence de sportifs professionnels de différents milieux (voir l'encadré à ce sujet à la fin de l'article). Cette rencontre sera un point culminant dans cette journée pour Eliott. Échanger, partager un moment avec eux, il en rêve...

### **Le jour J...**

Il est 7h30 en ce jeudi de fin septembre, et comme tous les jours de la semaine, un soignant ouvre la porte de la chambre d'Eliott, fermée depuis 20h30 comme le protocole l'exige, et vient le réveiller. Pendant que le soignant lui donne le linge de toilette, Eliott se cache encore sous les couvertures. Il grappille quelques dernières minutes de sommeil, à l'abri de la lumière du jour et de cette journée qui ressemble tant aux autres. Sauf qu'aujourd'hui, c'est le jour des Jeux de l'UMD.

L'excitation anime alors Eliott et le pousse à sortir du lit, plus rapidement. La salle de bain est libre, elle sera à lui ce matin. Il aime ce moment calme et apaisant. Il veut se faire beau, pour lui, et secrètement pour affronter, toujours et encore, ce regard des « autres ». Barbe fraîchement coupée de la veille, t-shirt offert par sa sœur qu'il aime tant, et le voilà prêt pour cette journée.

8h30, tous les patients sortent de leur chambre, direction la salle de soin pour la prise du traitement du matin, et le petit déjeuner. Moment tant attendu pour l'ensemble des patients à l'appétit débordant (autre effet des traitements). Un point organisationnel est fait. Les patients volontaires sont dispatchés en six groupes où patients des deux unités sont mélangés, encadrés de deux soignants. « *J'espère que je vais être dans un bon groupe !* », voilà l'inquiétude d'Eliott. Nous lui rappelons la célèbre devise de Monsieur de Coubertin, plus qu'appropriée ce jour : « *L'important, c'est de participer* ».

Cinq ateliers sont proposés. Au programme, tir à l'arc, saut en longueur, rugby, rameur et hockey ; des nouvelles activités, pour apporter encore un peu plus d'émulation et de plaisir. Ces ateliers auront tous lieu au MTPS et à la cafétéria de l'UMD, à l'abri d'un ciel tumultueux ce jour. Chaque groupe se relaie aux cinq différents ateliers, avec un groupe en pause, profitant alors d'un temps calme hors de la foule. Les différents intervenants, soignants et patients, représentent un nombre très important de personnes, le tout dans un lieu assez confiné. Tout cela peut être anxiogène et créer une recrudescence délirante, ainsi ce temps calme est plus qu'appréciable.

La pause déjeuner, autour d'un buffet froid, est un moment d'échange très agréable, où patients et soignants exposent leur ressenti sur les ateliers pratiqués dans la matinée. Mais c'est aussi le moment d'échanger sur la présence du champion handisport de tennis de table, Florian Merrien. « *Il est trop impressionnant !* » nous dit Eliott.

Puis les activités reprennent, et les sportifs professionnels commencent à arriver au fur et à mesure. Deux athlètes du stade sottevillais, deux hockeyeurs, vont faire une démonstration et une animation d'atelier. Ce moment marquera les patients comme étant un des moments forts de cette journée. Sept rugbymen de la région se joindront à eux. Tout le monde est assez intimidé, patients comme sportifs. Un temps d'échange est alors proposé, sous forme de questions/réponses sur leur vie de sportifs, leur planning d'entraînement, les difficultés qu'ils peuvent rencontrer, leur hygiène de vie, leur pronostic pour la Coupe du monde de rugby...

Ces questions font écho aux difficultés rencontrées par les patients au cours de leur parcours de vie, et de leur maladie. Cette hygiène de vie et ce soin de son corps, tant recommandées par les équipes soignantes (et cela dès leur arrivée dans le milieu de la psychiatrie) ne sont-elles pas les mêmes chez le sportif de haut niveau ? Encore à ce jour, lors de nos entretiens infirmiers (formels ou informels), nous nous servons de ce moment d'échange comme exemple de la rigueur nécessaire à toute forme de réhabilitation. Canaliser, s'approprier ce corps, cet esprit, cette fragilité, générés par leur maladie, ne serait-elle pas la notion essentielle à toute forme d'éducation thérapeutique ? Et ainsi prévenir toute rupture de traitement, qui les a si souvent reconduits en hospitalisation. Comme Eliott, il y a trois ans.

La remise des prix (qui dit Jeux, dit prix, logique imparable) est faite par des représentants des clubs sportifs, de l'Unafam, de la direction du CH du Rouvray et par Mme Fournayron, alors ancienne ministre de la Jeunesse et des Sports.

Un patient a souhaité faire un discours, ce qui occasionne chez lui joie et appréhension. Il est encouragé puis acclamé par ses compères et l'ensemble de l'assistance pour sa prise de parole. Les prix et autres lots sont venus s'ajouter aux échanges avec les personnes exceptionnellement présentes ce jour, échanges ô combien importants à travers le discours des patients présents en cette journée. Le tout autour d'un dernier cocktail de clôture avec l'ensemble des acteurs du jour, les patients réclament des photos entre eux, avec les soignants, ou avec leurs médecins pour immortaliser un peu plus l'instant.

Eliott arrive à vaincre sa timidité pour parler aux rugbymen. Le rugby aura été une vraie découverte pour lui aujourd'hui, qui aime les sports collectifs comme le basket ou le football américain. L'intérêt est alors réciproque, les sportifs le questionnent sur le sport, sur ses origines, ce qu'il veut faire plus tard. « *Dans l'informatique ou les métiers du son* ». Eliott est alors redevenu un simple jeune homme de 20 ans et non plus un malade.

Après une dernière photo avec eux, il est temps de retourner sur l'unité, pour un temps calme dans leur chambre ainsi qu'une douche.

Quelques mois plus tard, les patients continuent encore d'arborer fièrement leur t-shirt des Jeux de l'UMD ou celui à l'effigie du Fond de dotation des dragons.

## **Conclusion**

Cette journée a été une bouffée d'oxygène, une façon de s'accrocher à la lumière quand les nuages assombrissent leur ciel, une bulle hors du temps pour les patients. La rigueur de l'unité a vite repris sa place, mais la dynamique apportée continue à se faire sentir, notamment dans les relations soignants-soignés.

Le sport a toujours été fédérateur de lien social dans la société. Pour les mêmes raisons, il a aussi toute sa place dans les lieux de soin et particulièrement en santé mentale. L'activité physique, comme nous l'avons évoquée précédemment, est aussi un moyen de se réapproprier son corps. Eliott y travaille tous les jours. Le sport est devenu pour lui un outil essentiel dans son équilibre, et il pourrait faire de cette citation d'Antonin Artaud son leitmotiv : « *Du corps par le corps avec le corps, depuis le corps et jusqu'au corps.* »

Le développement du sport adapté dans la maladie psychique doit faire partie des projets de soins des établissements. Notre expérience de ces deux éditions et le retentissement positif sur nos patients en sont la preuve. Et comme disait Mme Fourneyron l'année précédente « *les Jeux olympiques, c'est tous les quatre ans, les Jeux de l'UMD, tous les ans* ». C'est tout ce que nous souhaitons.

2– Chwen-Yng SU, Peng-Wei Wang, Yi-Jean Lin, Tze-Chu Tang, Mei-Fang, Liu and Ming-De Chen, *The effects of aerobic exercise cognition in schizophrenia : A 3-month follow-up study, psychiatry Research,*

<http://dx.doi.org/10.1016/j.psychres.2016.08.011>

3– Stubbs B, Firth J, Berry A, Schuch FB, Rosenbaum S, Gaughran F, et al. *How much physical activity do people with schizophrenia engage in? A systematic review, comparative meta-analysis and meta-regression. Schizophr Res [Internet]. 2016 Jun 1 [cited 2016 Jun 6]*

4– Andersen, E, et al, *Physical activity pattern and cardiorespiratory fitness in individuals with schizophrenia compared with a population-based sample, schizophr. Res. (2018),*  
<http://doi.org/10.1016/j.schres.2018.05.038>

5– *Noires mais blanches, blanches mais noires, de Yasmine Modestine, éd. L'Harmattan, 174 pp, sortie le 3 juin*

6– “Le concept du Moi-peau”, extrait du dossier “Ce que nous dit la peau...”, numéro 242, novembre 2019 “Santé mentale”.

7– Ciconne A. (2001), *Enveloppe psychique et fonction contenante : modèle et pratique Cahiers de psychologie clinique, 2, p81-102 ; cité également dans le numéro Santé Mentale cité ci-dessus.*

8– *Évidemment, ici, nous nous concentrons sur une lecture de l'oeuvre de Maupassant à travers un regard clinique et non comme un conte fantastique (qu'il est) où le surnaturel est le thème principal de cette nouvelle.*

### **En pratique... Montage des Jeux et partenariat**

– A la suite de l'édition 2018, la décision de reconduire l'événement l'année en 2019 a été prise avec les encouragements de Madame Fourneyron, Ministre de la jeunesse et des sports. Pour cela, un Comité de pilotage (COPIL) est créé avec des membres du personnel de l'UMD et les représentants de nos deux partenaires du Comité départemental d'athlétisme 76 (CDA76) et du Comité départemental de sport adapté 76 (CDSA76). À l'époque, le chargé de développement du CDA76, Mr Antony Prouteau, nous présente une autre forme de développement qui pourrait favoriser les échanges et remettre le patient au cœur de la société. Il propose alors de croiser les expériences avec la venue de sportifs de hauts niveaux dans le cadre d'échanges cordiaux autour d'ateliers en lien avec leur sport d'origine. C'est sur cette idée que le COPIL décide de développer et d'optimiser les ressources de l'agglomération rouennaise en matière de sports de haut niveau. Nous avons dû, dans un premier temps, définir les sports qui seront sélectionnés pour cette édition. Un premier choix s'est effectué en fonction de ce qu'ils pourraient apporter comme bénéfice auprès de nos patients. Au cours de l'année, l'éducateur sportif propose des prises en charges ciblées et personnalisées aux patients. C'est dans cette optique que nous avons déterminé les sports présents lors des Jeux de l'UMD.

– Les sports choisis ont répondu à des critères en lien avec les prises en charges quotidiennes des patients : le saut en longueur, le hockey sur glace, le tennis de table pour le travail de coordination motrice, le tir à l'arc pour la concentration, le relais rameur pour le travail d'endurance bénéfique au système cardiovasculaire, le rugby pour la collectivité, les praxies et l'assimilation du contact lors des exercices. Le rapport à la structuration corporelle chez les patients psychotiques étant l'une des manifestations de la maladie, le choix de ces ateliers a été finement étudié afin de faire participer les patients sans le mettre en difficulté. La volonté de l'équipe à ce que cette journée reste un moment de plaisir pour tous était, avec la promotion du sport santé et du sport adapté, une des lignes directrices de cette journée.

– Dans un second temps, nous en avons gardé cinq, représentatifs de l'élite sportive de la Métropole Rouennaise. C'est ainsi, que l'ensemble de l'équipe de l'UMD a activé son réseau afin de démarcher les partenaires de l'édition 2019. Très vite, le Stade Sottevillais 76 (athlétisme), le Rouen Normandie Rugby, le Rouen Hockey Elite et Florian Merrien (multiple médaillé Olympique et Mondial en tennis de table handisport) répondent favorablement à notre proposition. Afin de respecter le cadre législatif de ce genre d'événement, des conventions partenariales spécifiques ont été rédigées pour l'ensemble de nos partenaires.

– En parallèle, la question de l'accès aux financements a été fondamentale dans la réalisation de cette édition. Le CH du Rouvray ne pouvait pas couvrir à lui seul les dépenses occasionnées par l'événement, et il nous a été impossible d'obtenir des financements via des subventions publiques. Le caractère innovant de cet événement alliant soins et sport adapté dans la maladie psychique « *ne rentre pas encore dans les standards subventionnables par nos instances* ». Nous nous sommes donc tournés vers le mécénat afin de boucler notre budget. C'est à ces fins que le Fond de Dotation des Dragons de Rouen est entré dans le COPIL des Jeux de l'UMD. Nous avons aussi demandé l'appui de la Métropole rouennaise qui a répondu favorablement en proposant la mise à disposition de lots pour les patients participants à cette journée. L'entreprise HN SPORT (fournisseur d'équipements sportifs) ainsi que l'UNAFAM se sont joints aux dons de récompenses.

– Dans le cadre du déroulement de la journée, le COPIL a travaillé afin que l'ensemble des patients puissent bénéficier d'un accès aux ateliers en lien avec les sports représentés mais aussi de temps de pauses, de repas dans une ambiance cordiale dans la lignée de l'esprit de cette journée. Des temps d'échanges et de démonstrations avec des sportifs issus de l'élite de leurs sports respectifs ont pu avoir lieu.

– Pour ce faire, l'ensemble des services techniques et logistiques de l'hôpital a été mis à contribution, des services administratifs en passant par les services de repas, d'entretien et des parcs et jardins. Enfin, comme dans tout événement sportif, un temps de remise de récompenses lors d'une cérémonie de clôture a été prévu avec des représentants des organismes acteurs de cette journée ainsi que la présence, cette année encore, de Mme Fourneyron en tant que vectrice du développement du sport dans la santé.

– Depuis cet évènement, l'ensemble du personnel de l'UMD a souhaité développer d'autres actions de ce type. À ce jour, des ateliers mensuels tel que « Le goût dans tous ses états » autour des arts culinaires avec la projection de la venue de chefs de restaurants gastronomiques en conclusion de la médiation ont pu voir le jour. Ces Jeux de l'UMD ont servi de modèle pour le développement d'une journée sur le thème de la musique. Le contexte sanitaire actuel ne permettant pas la mise en place de ces deux évènements dans leurs formats initialement prévus, ils seront reportés afin qu'ils puissent se dérouler dans un cadre plus propice et qu'ils puissent satisfaire l'ensemble des participants. Ce n'est pas pour autant que la dynamique de l'UMD du CH du Rouvray est à l'arrêt. En ce début juillet nous avons pu, dans des dispositions particulières et dans le respect des protocoles sanitaires en vigueur, accueillir des musiciens de l'Opéra de Rouen pour un concert en plein air. Ce concert s'inscrivant dans la lignée des médiations thérapeutiques musicales mise en place au cours de l'année par nos équipes des Médiations Thérapeutiques.

– En ce qui concerne les Jeux de l'UMD, à ce jour, une troisième édition est en préparation. Elle devrait se dérouler au mois de septembre 2021. Dans l'optique novatrice, l'équipe de l'UMD proposera une édition sur le thème des sports américains. La Métropole Rouennaise constitue toujours un vivier en matière d'associations sportives. Ainsi nous pouvons déjà compter sur la participation du RHE 76 (Hockey sur Glace, les Dragons), le Rouen Baseball 76 (les Huskies), le Rouen Métropole Basket (Basketball) et les Léopards de Rouen (Football américain). Toutes ces institutions ayant un but commun : « le développement du sport santé et du sport pour tous ».